

L'Europe transculturelle dans le monde global

Transcultural Europe in the Global World

Cet ouvrage aborde une double problématique cruciale aujourd'hui en Europe : la nécessité de réconcilier le discours traditionnel sur l'héritage commun avec la diversité culturelle d'une part, et l'impératif d'élaborer des stratégies permettant à chacun de vivre dans un contexte différent de celui de ses origines, d'autre part. Les études réunies ici portent donc sur la reconfiguration de l'Europe où les contacts entre les différentes cultures et leurs interactions s'accroissent et se multiplient, en considérant la dimension transculturelle des phénomènes de transmission comme un facteur politique majeur de changement qui réclame de nouveaux outils conceptuels et de nouvelles méthodes d'enquête.

Ce volume rassemble les principales contributions au projet européen homonyme *Transcultural Europe in the Global World*. Ce projet a donné lieu à plusieurs séminaires, qui se sont déroulés à Prague, Coimbra, Rome, Cagliari et Nanterre, et ont réuni des chercheurs issus de différentes disciplines et spécialistes d'aires culturelles diverses.



15 €



isbn : 978-2-84016-517-0



Presses universitaires de Paris Nanterre



Presses universitaires de Paris Nanterre

L'Europe transculturelle dans le monde global
Transcultural Europe in the Global World

L'Europe transculturelle dans le monde global

Transcultural Europe in the Global World

sous la direction de

Alessandro Benucci

Silvia Contarini

Gonçalo Cordeiro

Graça Dos Santos

José Manuel Esteves

L'Europe transculturelle dans le monde global

Transcultural Europe in the Global World

sous la direction de
Alessandro Benucci
Silvia Contarini
Gonçalo Cordeiro
Graça Dos Santos
José Manuel Esteves



Presses universitaires de Paris Nanterre

Ouvrage publié avec le concours de l'Erasmus+ Programme de l'Union Européenn

With the support of the Erasmus+ Programme of the European Union



With the support of the
Erasmus+ Programme
of the European Union



www.pressesparisnanterre.fr

2023

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PARIS NANTERRE

ISBN : 978-2-84016-517-0

SOMMAIRE

Introduction.....	9
Alessandro BENUCCI, Silvia CONTARINI, Gonçalo CORDEIRO, Graça DOS SANTOS, José Manuel ESTEVES	
Quelques questions méthodologiques concernant l'étude de la dimension transculturelle dans la littérature européenne contemporaine.....	17
Franca SINOPOLI	
Transcultural Literature: Forms and Motifs, a Comparative Approach.....	31
Sandra VLASTA	
Notes sur les concepts de « posture » et de « narratives transculturelles ».....	43
Sara SERMINI	
Pour un universalisme latéral et transculturel.....	59
Ondřej ŠVEC	
Postmigration. Changer le regard sur la migration.....	71
Martina KOPF	
Transnationalisme, transculturalité, <i>Marginal Man</i> : mobilités transnationales, concepts voyageurs.....	87
Emmanuelle SINARDET	
Un monde au pluriel. Penser les langues, les littératures et les cultures au-delà de l'Europe.....	101
Gonçalo CORDEIRO	
L'auctorialité transculturelle en contexte francophone. <i>Texaco</i> de Patrick Chamoiseau et <i>Mahogany</i> d'Édouard Glissant.....	113
Mattia BONASIA	
Transculturalité-plus et transculturalité-moins. L'espace de la diversité culturelle dans l'œuvre de Flavio Soriga.....	129
Giuliana PIAS	
« <i>L'altalena identitaria</i> ». Les deuxièmes générations italiennes se racontent.....	145
Ramona ONNIS	

L'Italie dans la construction d'une identité transculturelle chez le Franco-Chinois François Cheng	159
Jeanne MESLIN	
Voix et silences autour d'une figure transculturelle : le réfugié en Méditerranée	173
Katja SCHUBERT	
« <i>Ci vuole altro, ci vuole... un canto</i> ». Les tragédies en Méditerranée sur les scènes italienne et européenne contemporaines	187
Chiara MENGOZZI	
Transcultural Voices and Subalternity in a TikTok Ethnography: Some Provisional Remarks	207
Francesco Bachis	
Places and Forms of Speaking: Working with Migrants' Linguistic Repertoires (in Contexts of Segregation)	223
Egle MOCCIARO	
Utopie et migrations : inégalités, agonisme et recherche biographique	237
Elsa LECHNER	
Facing Persistent Historical Narratives and National Stereotypes in the European Construction	251
Yolanda RODRÍGUEZ PÉREZ	
Réimaginer l'Europe : les générations européennes postcoloniales	265
Margarida CALAFATE RIBEIRO	
Circulations migrantes, des corps et des voix en quête de légitimité : le cas de la migration économique portugaise	277
Graça DOS SANTOS	
De l'eurosepticisme léger à l'anti-européanisme radical : la crise des réfugiés de 2015 dans les débats politiques des pays de l'Europe centrale et orientale	295
Sergiu MIȘCOIU	
Le potentiel d'une langue adoptée au sein de couples binationaux européens	313
Justine NOYER	
<i>Un film parlé</i> de Manoel de Oliveira : analyse descriptive d'un film sur l'Europe transculturelle	329
João SOUSA CARDOSO	
Bibliographie	347

Réimaginer l'Europe : les générations européennes postcoloniales¹

RÉSUMÉ

Cet article aborde et interprète les mémoires des générations consécutives aux processus de guerres coloniales et de décolonisation dans les années 1960-1970 en Europe. La venue en Europe de milliers de personnes ayant une expérience coloniale – ex-colonisateurs, ex-colonisés et vétérans des guerres coloniales – a marqué le passage du continent colonisateur qu'était l'Europe au continent postcolonial qu'est l'Europe aujourd'hui. Comment a eu lieu le transfert de mémoire intergénérationnelle en ce qui concerne la fin de la période coloniale européenne ? Comment se manifeste-t-elle socialement et culturellement ? Quel est l'impact de cette mémoire, souvent latente, dans l'Europe d'aujourd'hui ? La réponse à ces questions est au cœur de cette contribution.

Mots-clés: Europe, décolonisations, postcolonialisme, mémoires intergénérationnelles.

ABSTRACT

This article discusses and interprets the memories of the generations that followed the processes of colonial wars and decolonization in the 1960s-1970s in Europe. The coming to Europe of thousands of people with colonial experience – ex-colonizers, ex-colonized and veterans of colonial wars – marked the passage from the colonizing continent that was Europe, to the postcolonial continent that is Europe today. How does the transferred intergenerational memory of the process of European colonialism and decolonization manifest itself socially and culturally in Europe? What is the impact of that latent memory on modern-day Europe? The answer to these questions is at the heart of this chapter.

Keywords: Europe, decolonizations, postcolonialism, intergenerational memories.

1. Cet article est publié dans le cadre de la recherche menée par le projet *MAPS. European Postmemories - A Postcolonial Cartography*, financée par la Fondation pour la science et la technologie (FCT - PTDC / LLT - OUT / 7036 / 2020), et coordonnée par Margarida Calafate Ribeiro, au Centre d'études sociales, Université de Coimbra. Ce titre s'inspire de la plateforme *Reimaginar Europa*, qui regroupe plusieurs projets et une base de données d'artistes et d'œuvres de la mémoire postcoloniale européenne : reimaginaraeuropa.ces.uc.pt/?lang=FR.

Dans les discussions contemporaines sur l'Europe postcoloniale, les concepts de mémoire et de post-mémoire ont acquis une importance croissante, mettant en lumière un aspect d'une grande pertinence politique : la question coloniale ne s'est pas arrêtée à ceux qui l'ont menée ou subie. Elle a été transmise aux générations suivantes à travers les images de l'ex-colonisateur et de l'ex-colonisé. Ces « personnages » mettent en scène une fantasmagorie complexe profondément liée au spectre le plus intime de l'inconscient européen² : son fantôme colonial, qui se manifeste notamment sous la forme de « transferts de mémoire³ » coloniaux – tels que le racisme, la ségrégation, l'exclusion, la subalternité – ou sous la forme d'éruptions mémorielles, et remet ainsi en question l'essence des sociétés multiculturelles européennes, conçues par les héritages coloniaux et alimentées par les vagues migratoires. En réalité, aujourd'hui, en Europe, nous assistons à l'affirmation culturelle d'Européens qui sont les héritiers des mouvements politiques et de population issus de la décolonisation des années 1960 et 1970 et, par la suite, d'autres flux migratoires vers l'Europe, liés à la fuite loin des guerres, à la recherche d'un refuge économique, à l'exil politique. Aujourd'hui, ces héritiers sont des sujets et des corps politiques européens qui assument des mémoires et des identités transnationales et transterritoriales. À partir de leurs expériences familiales et publiques, ils interrogent les histoires et les silences sur un temps qu'ils n'ont pas vécu, mais qui les identifient ; ils héritent d'objets provenant de territoires et de vies antérieures, ils remettent en question les récits muséologiques européens dont les collections évoquent les fantômes de l'entreprise coloniale, ils remettent en question également l'espace public urbain, que ce soit la toponymie urbaine ou la présence de statues commémorant des personnalités particulièrement contestées, ils interrogent les programmes scolaires vis-à-vis des autres histoires, ils revisitent les archives officielles et racontent d'autres histoires dans des livres, des films, des œuvres d'art, en les inscrivant dans la maison européenne. Ce n'est certainement pas un processus nouveau et celui-ci trouve ses racines dans la présence politique et culturelle des Afro-européens en Europe

2. Pour approfondir cette idée, voir António SOUSA RIBEIRO, « Pós-memória: um conceito ainda emergente », in *A cena da pós-memória. O presente do passado na Europa pós-colonial*, António SOUSA RIBEIRO (dir.), Porto, Afrontamento, 2021, p. 15-28.

3. Benjamin STORA, *Le Transfert d'une mémoire : de l'« Algérie française » au racisme anti-arabe*, Paris, La Découverte, 1999.

depuis toujours⁴ : dans les mouvements anticolonialistes, depuis la deuxième guerre mondiale ; dans l'anticolonialisme européen qui est encore en train de s'écrire⁵ ; dans les différentes manifestations qui ont eu lieu partout en Europe, et en France en particulier, dans les années 1980 et 1990⁶, pendant lesquelles des jeunes « issus de l'immigration » revendiquaient leur espace, en même temps qu'ils commençaient à lever le voile sur la question des héritages coloniaux européens.

À présent, ces sujets politiques peuvent se définir comme des enfants de l'empire et, sur le plan culturel, ils marquent la scène politique, littéraire et artistique des vingt dernières années. C'est un temps nouveau, où la consolidation des diasporas africaines en Europe et leur leadership dans le débat sur le racisme structurel, qui façonne les sociétés européennes, s'affirment, où l'attitude des médias et les moyens de communication et d'information changent, où les pressions migratoires incitent à se pencher sur un passé colonial européen qui est inscrit dans la mémoire et la vie de nombreux Européens. Une nouvelle génération de politiciens, à mesure que ce climat de remise en question se développe, commence à prendre des mesures inédites, telles que dialoguer et créer les conditions d'une politique de restitution des œuvres d'art⁷, par exemple, ou présenter des excuses pour les douleurs infligées aux peuples colonisés, comme l'a fait Philippe, roi des Belges, lors du 60^e anniversaire de l'indépendance du Congo, dans une lettre adressée au président de la République démocratique du Congo, Félix Tshisekedi :

Notre histoire est faite de réalisations communes mais a aussi connu des épisodes douloureux. À l'époque de l'État indépendant du Congo, des actes de violence et de cruauté ont été commis, qui pèsent encore sur notre mémoire collective. La période coloniale qui a suivi a également causé des souffrances et des humiliations. Je tiens à exprimer

4. Oliviette OTELLE, *African Europeans. An Untold History*, Londres, Hurst & Company, 2020.

5. Amzat BOUKARI-YABARA, *Africa Unite! Une histoire du panafricanisme*, Paris, La Découverte, 2014.

6. Graça DOS SANTOS, « Colonialismo, migrações e identidades pós-coloniais: um passado/ presente francês », in *A cena da pós-memória. O presente do passado na europa pós-colonial*, António SOUSA RIBEIRO (dir.), *op. cit.*, p. 97-113.

7. Demande du président Emmanuel Macron à Bénédicte Savoy et Felwine Saar sur la restitution des œuvres d'art qui a été à l'origine du « Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain - Vers une nouvelle éthique relationnelle », 2018, <https://www.vie-publique.fr/rapport/38563-la-restitution-du-patrimoine-culturel-africain>.

mes plus profonds regrets pour ces blessures du passé dont la douleur est aujourd'hui ravivée par les discriminations encore trop présentes dans nos sociétés. Je continuerai à combattre toutes les formes de racisme. J'encourage la réflexion qui est entamée par notre parlement afin que notre mémoire soit définitivement pacifiée⁸.

Ce sur quoi je voudrais attirer l'attention, dans le paragraphe cité, c'est l'engagement politique qui consiste à demander pardon pour le passé violent envers un pays et envers les personnes et à considérer avec vigilance ce qui reste de cette violence dans notre présent européen, montrant ainsi que la mémoire n'est pas un fait du passé, mais un fait du présent. C'est cet aspect qui fait que qu'il ne s'agit pas d'une simple lettre d'excuse, mais d'un programme pour l'avenir. C'est aussi l'objectif de la plateforme *Reimaginer Europa*, issue du projet de recherche *MEMOIRS – Enfants d'Empires et Postmémoires Européennes* et basée au Centre d'études sociales de l'université de Coimbra, avec le financement du Conseil européen de la recherche⁹. Sur une période de cinq ans, nous avons étudié les mémoires héritées par les enfants et petits-enfants de la génération qui a vécu les processus de décolonisation de territoires dominés par le Portugal, la France et la Belgique sur le continent africain – Congo, Algérie, Angola, Mozambique, Guinée-Bissau, Cap-Vert et Sao Tomé-et-Principe. Cela nous a permis de comprendre comment les personnes porteuses de cet héritage l'élaborent aujourd'hui et l'inscrivent dans leur identité, en même temps que de découvrir un ensemble d'artistes et d'intellectuels européens dont les parents sont majoritairement issus des anciennes colonies des empires d'outre-mer.

Actuellement, ces artistes peuvent se définir comme des enfants de l'empire, comme afropolitains – une catégorie pratique utilisée par les Européens noirs, héritiers des mémoires coloniales –, tout en proposant des contributions essentielles pour l'Europe contemporaine. Le caractère novateur de leurs propositions, qui marquent profondément la scène artistique et culturelle ces dernières années (années 2000), s'exprime aussi bien sur le plan des nouveaux

8. Antoine CLEVERS, « RDC : La lettre du roi Philippe à Félix Tshisekedi », in *La Libre Afrique*, 30/06/2020. <https://afrique.lalibre.be/52050/rdc-la-lettre-du-roi-philippe-a-felix-tshisekedi/>

9. *MEMOIRS - Enfants d'Empires et Postmémoires Européennes* est un projet financé par le Conseil européen de la recherche (ERC) dans le cadre du programme - cadre communautaire Horizon 2020 pour la recherche et l'innovation de l'UE (n° 648624), coordonné par Margarida Calafate Ribeiro.

langages que sur celui des nouvelles thématiques. On leur doit également – c'est un aspect très présent dans ce projet – le caractère transnational de leurs œuvres, de leurs parcours et des sujets sur lesquels ils travaillent.

À travers l'ensemble des expériences artistiques qu'ils proposent – dans les arts visuels, dans les arts performatifs, dans le cinéma, la littérature ou la musique –, c'est un univers artistique nouveau où se joue un grand défi pour l'avenir de l'Europe, et cela se reflète dans une idée de futur différent et de pleine citoyenneté, comme le dit Dulce Maria Cardoso, une écrivaine portugaise, autrice du livre *Le Retour*, où elle aborde l'expérience du retour d'Angola au Portugal après la fin de la guerre coloniale en Angola et la révolution du 25 avril 1974 au Portugal. La narration fictionnelle de cette expérience est faite à partir du regard d'un adolescent et de ses observations sur un monde des adultes en plein changement. Elle nous dit aujourd'hui :

Sur le passé, [...] je ne ressens ni fierté, ni culpabilité. Je le dis toujours. Ni fierté, car cela ne me regarde pas, ni culpabilité, pour les mêmes raisons – cela ne me regarde pas. Cela dit, je peux apprendre et je peux comprendre, ou essayer de comprendre pourquoi nous agissons ainsi au présent¹⁰.

Il s'agit donc concrètement de l'approche que ces artistes, enfants des empires, ont du colonialisme : ils le considèrent comme un fait historique, mais avant tout comme un fait contemporain, autrement dit ils s'intéressent aux traces de ce colonialisme dans l'Europe d'aujourd'hui, ainsi qu'à leur rapport aux anciens espaces colonisés. Cette interrogation contemporaine envers un passé qui n'a pas été vécu, mais sur lequel ils élaborent un questionnement, est bien la post-mémoire¹¹. De manière synthétique, la post-mémoire est le refus

10. Dulce Maria CARDOSO, interview au projet *Memoirs*, 03/12/2019. Plus d'information : <https://reimaginaraeuropa.ces.uc.pt/detail.aspx?lang=EN&cid=17&bid=353&pid=65>.

11. Sur la question de la post-mémoire voir aussi : Marianne HIRSH, *Family Frames: Photography, Narrative, and Postmemory*, Cambridge, Harvard University Press, 1997 ; EAD., « The Generation of Postmemory », in *Poetics Today*, vol. 29, n° 1, 2008, p. 103-128 ; Beatriz SARLO, *Tempo Passado. Cultura da memória e guinada subjetiva*, São Paulo/Belo Horizonte, Companhia das Letras/ Editora da UFMG, 2007 ; Raffaella Di CASTRO, *Testimoni del non-provato. Ricordare, pensare, immaginare la Shoah nella terza generazione*, Rome, Carocci, 2008 ; António SOUSA RIBEIRO, « Pós-memória e compaixão – a razão das emoções », in *Jornal Memoirs, Público*, 14/09/2018, p. 15. http://memoirs.ces.uc.pt/index.php?id=22153&id_

de mettre un point final à l'histoire, parce qu'elle est essentielle pour comprendre les enjeux de notre présent.

Abdel Raouf Dafri, réalisateur du long métrage *Qu'un sang impur*, sorti en France en 2020 et qui aborde la guerre d'Algérie, explique très bien le processus de post-mémoire en tant qu'interrogation surgie au sein du clan familial et qui se projette comme interrogation publique sur l'Europe contemporaine :

Je suis français – un total produit occidentalisé. Je voulais savoir pourquoi mes parents viennent en 1963 à Marseille au lieu de se construire dans une Algérie indépendante. Ils étaient tous les deux analphabètes, mon père était un truand sans idéologie qui aimait De Gaulle, son truc, c'était l'argent, faire bouffer sa famille. Ma mère me disait : L'Algérie, c'est notre pays, la France c'est le vôtre, à vous de vous y faire.

La guerre d'Algérie, je ne l'ai pas connue. Je suis né en 1964, elle s'est terminée en 1962, je n'ai aucune légitimité pour parler de sentiments. Ce qui m'intéressait dans cette aventure, c'était de parler de l'histoire de la France¹².

Nous constatons à l'heure actuelle que les souvenirs d'enfance et les expériences vécues par les générations précédentes, à travers tous les mécanismes d'appropriation, de choix, de réélaboration et l'importance qui leur est accordée dans le moment actuel, se transforment en capital mémoriel propre et donc en héritage. Ce patrimoine s'exprime à différentes échelles : individuelle, familiale, collective qui, à son tour, peut-être de groupe, nationale ou mondiale. Tel qu'il s'affirme dans l'espace public, il est éminemment politique et culturel. Dans certains cas, on constate également la transformation des expériences indirectes transmises et héritées en une expérience esthétique. C'est là que l'on retrouve les œuvres en « condition de post-mémoire », selon la définition d'António Pinto Ribeiro¹³, c'est-à-dire des œuvres qui questionnent les héritages coloniaux et leurs projections dans le présent. À partir des années 2000, ces œuvres marquent le paysage artistique contemporain, du cinéma aux arts

lingua=1&pag=22637 ; *Id.*, « Pós-memória: um conceito ainda emergente », in *A cena da pós-memória...*, António SOUSA RIBEIRO (dir.), *op. cit.*, p. 15-28.

12. Abdel Raouf DAFRI, réalisateur du long métrage *Qu'un sang impur*, Radio France, 22/01/2020. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-reveil-culturel/la-guerre-d-algerie-revient-hanter-le-cinema-francais-3365850>

13. António PINTO RIBEIRO, *Novo Mundo – Arte Contemporânea no Tempo da Pós-Memória*, Porto, Afrontamento, 2021.

scéniques, de la musique aux arts visuels et dans la littérature, où le thème est traité avec l'intime délicatesse qu'exige le sujet et les nouveaux langages qu'impose l'expression des fractures et cicatrices privées et publiques¹⁴.

Cette conjugaison entre le privé et le public, entre l'objectif et le subjectif, la mémoire et l'histoire, si elle n'est pas absolument inédite et a des antécédents solides, est nouvelle dans son expression globale et communicationnelle. Les mouvements mondiaux *Black Lives Matter* ou *Rhodes must Fall*, les appels à la restitution des objets volés pendant l'époque coloniale ou à des réparations pour l'esclavage sont l'expression la plus visible d'une série de requêtes à caractère initialement national, qui ont trouvé un écho dans une demande de justice globale liée à l'histoire des événements et à la revendication de l'héritage politique des expériences dissimulées des générations précédentes, qui se prolongent dans le présent.

Mais, alors que nous voyons surgir des mouvements mondiaux tels que ceux mentionnés ci-dessus, qui nous renvoient à des passés communs à revendiquer dans le présent, nous constatons également une grande difficulté à surmonter les mémoires nationales et même de groupe. L'environnement dichotomique qui sous-tendait le présent des guerres coloniales, prolongées en « guerres des mémoires », se poursuit avec la présence d'un discours nationaliste incapable de se débarrasser de la rhétorique de l'exceptionnalisme qui a façonné toutes les nations européennes et les colonialismes européens liés à une époque de métropole-État-nation.

C'est cet État-nation qui a été mis en cause par les mouvements massifs de population pendant la période de post-décolonisation. Les images auxquelles ces populations faisaient appel – colonisateur, colonisé, d'assimilé, ancien combattant – étaient étrangères aux territoires européens, et leurs nouvelles identités – pied-noir¹⁵, *retornado*¹⁶, ex-combattant des guerres coloniales –,

14. Voir la plateforme « Réimaginer l'Europe » sur les artistes et les œuvres dans cinq domaines : littérature, cinéma, arts performatifs, arts visuels, musique. Plus de 400 artistes, plus de 1 200 œuvres. <https://reimaginaraeuropa.ces.uc.pt/inweb/paginaEntrada.aspx?Lang=FR&cf=artistasObras>

15. En 1830, l'Algérie devient une colonie française. En 1848, elle devient un département français. Pied-noir, tout comme *retornado* en portugais, désigne principalement les Français nés en Algérie et arrivés en France lors de la décolonisation en 1962. On estime qu'environ un million de personnes sont alors arrivées en France.

16. *Retornado* est le mot généralement utilisé pour désigner les populations venues des anciennes colonies africaines portugaises d'Angola, du Mozambique,

étaient étrangères à ces populations ; elles avaient, en fait, été acquises dans le processus même de traversée accompli dans ces mouvements. Il y a plus de cinquante ans, ces populations portaient en elles un mélange de secret, de nouveauté, d'exotisme, de migration, d'évasion, qui repoussait tout en séduisant. Dans le cadre des retours, la logistique qu'il a fallu mettre en place dans ce qu'étaient alors les métropoles rendait la dissimulation très difficile ; et, dans le prolongement de l'attitude coloniale, on essaya de rendre naturel ce qui n'était pas naturel, en proposant des solutions coloniales aux problèmes postcoloniaux que représentaient ces populations¹⁷ extrêmement diverses.

Brigitte Giraud, prix Goncourt 2022 et autrice du roman *Un loup pour l'homme* (2017), à propos de l'expérience de ses parents dans la guerre d'Algérie à Sidi Bel Abbès où elle est née en 1960, est très claire dans l'entretien qu'elle nous a accordé et publié dans le livre *Enfants d'empires coloniaux et postmémoire européennes* (2022) :

Je crois que la guerre d'Algérie a été déplacée en France de différentes manières par ces différents groupes. La politique conçue pour essayer d'occulter les conséquences de ce post-conflit a été de créer les banlieues où l'on logeait ces populations venues d'Algérie. C'était une question pratique de logement, mais c'était aussi une manière de les rendre invisibles, de ne pas les entendre et de ne pas les intégrer¹⁸.

L'histoire et les mémoires de ces représentants de l'empire – *retornados*, pieds-noirs, anciens combattants des guerres coloniales, et aussi Africains arrivés par la suite en Europe – faisaient-elles partie de l'histoire des nations européennes

de Guinée-Bissau, de Sao Tomé-et-Principe et du Cap-Vert après la révolution du 25 avril 1974 et les indépendances en 1975. La majorité de cette population est blanche, qu'elle soit née ou non dans les anciennes colonies africaines.

17. Sur ce sujet voir Margarida CALAFATE RIBEIRO, *Uma História de Regressos – império, guerra colonial e pós-colonialismo*, Porto, Afrontamento, 2004 ; Barnor HESSE, Bobby SAYYID, « Narrating the Postcolonial Political and the Immigrant Imaginary », in *A Postcolonial People: South Asians in Britain*, N. ALI et al. (dir.), Londres, Hurst & Company, 2006, p. 13-31 ; Yann SCIOLDO-ZURCHER, *Devenir Métropolitain. Politique d'intégration et parcours de rapatriés d'Algérie en métropole (1954-2005)*, Paris, Éditions EHESS, 2010 ; Elsa PERALTA, Bruno GÓIS, Joana OLIVEIRA (dir.), *Retornar: Traços de Memória do Fim do Império*, Lisbonne, Edições 70, 2017.

18. Margarida CALAFATE RIBEIRO, Fátima DA CRUZ RODRIGUES, *Enfants d'empires coloniaux et postmémoires européennes*, Paris, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022, p. 149 (trad. Ana PALMA).

où ils sont venus vivre ? Quel sentiment d'éloignement, d'exil ou de différence traversait ces communautés très diverses ? Qu'est-ce qui les séparait et qu'est-ce qui les rapprochait ? Comme on le voit de nos jours, leur présence a marqué le passage de l'Europe comme continent colonisateur à une Europe postcoloniale, mais c'est sur ces doutes et, souvent, sur cette plaie ouverte de la déterritorialisation que les enfants et petits-enfants de ces populations ont grandi. Comment comprendre les silences ? Comment gérer la nostalgie des uns et la révolte des autres ? Comment comprendre aujourd'hui que le nom d'Amílcar Cabral n'ait jamais été enseigné aux enfants portugais dans les écoles de ce Portugal révolutionnaire après le 25 avril 1974 ? Ou l'existence de tant de personnes portant le nom d'Abdelkader en France ? Ou, en Belgique, comment interpréter la présence du fantôme de Patrice Lumumba dans toutes les productions artistiques et littéraires des Belgo-congolais ? Qui sont ces héritiers qui aujourd'hui inscrivent ces héros dans l'histoire européenne ?

C'est donc une génération très diversifiée d'enfants de ces empires anciens, des citoyens européens pour lesquels cette histoire est déjà une représentation, qu'ils réinterrogent non seulement comme un événement passé qui dans sa micro-histoire ébauche l'histoire familiale, mais aussi à travers ses projections dans le présent, cherchant véritablement à connaître une autre histoire, liée aux origines de leurs parents et, en même temps, de leurs pays.

Désormais, alors que le dialogue familial est modifié par la retraite ou la disparition des parents, par l'arrivée au pouvoir de nouvelles générations, par la prise de conscience politique et active du passé colonial européen, par l'ouverture d'archives et la multiplication de publications, de documentaires et de films qui abordent ces sujets, par les commémorations officielles, le mutisme passé fait l'objet d'interrogations. Ce mutisme familial, mais aussi public – quand on se rend compte que l'histoire du père ex-combattant, du pied-noir ou des parents rapatriés, des parents immigrés, sont liées aux mouvements de libération (pour ne citer que quelques exemples sur les nombreux cas hétérogènes) –, est partie prenante d'une histoire bâillonnée du pays où l'on vit. Comme le dit un de nos interviewés, Saïd Merabti, désigné génériquement comme enfant d'immigrés algériens : « C'est cette histoire qui nous a amenés en France pour être français¹⁹. »

19. Margarida CALAFATE RIBEIRO, Fátima DA CRUZ RODRIGUES, *Enfants d'empires coloniaux et postmémoires européennes*, op. cit., p. 115.

Aujourd'hui, le questionnement de ces histoires familiales plus ou moins fantasmatiques liées à un autre lieu, où s'est déroulée une partie substantielle de la vie des parents et des grands-parents, ou du père combattant, est très fructueux. Il provient de groupes très hétérogènes et porteurs de souvenirs et d'expériences fort différentes et contradictoires. Mais chacun, en quelque sorte, sentait que les histoires dont il était l'héritier se situaient hors du discours de la nation dans laquelle leurs parents s'étaient intégrés – ou avaient tenté de s'intégrer – après les décolonisations. Cette exclusion, aggravée par la situation de perte qu'ils ont vécue et dont ils se souviennent, est devenue doublement traumatisante, et involontairement transmise ainsi aux générations suivantes.

La « maison absente » dont parle Aleida Assman²⁰ au sens familier prend ainsi les contours de la maison-pays et, à la limite, de la maison-Europe, qui, étant la sienne, ne les englobe pas pleinement dans le récit. Le transfert de la maison-pays africaine dans l'espace européen est une impossibilité et la première génération vivra cette frustration, alimentant toujours une mythologie du retour, résumée dans la phrase de Bruno, fils d'un *retornado* et de la guerre coloniale portugaise en Angola, à propos de son père qui vit depuis plus de quarante ans à Lisbonne : « Mon père vit encore en Angola²¹ ». Les objets qui ont survécu aux changements et aux voyages, les histoires, les photographies et d'autres patrimoines immatériels, qui identifient ces sujets au passé africain de leurs prédécesseurs, allant de la religion à la langue, de la cuisine aux habitudes sociales, la musique, la radio et une atmosphère indéfinissable, alimentent un *ailleurs*, un *autre lieu*, vu par les générations suivantes non pas comme un espace national, mais comme un lieu d'appartenance plus ou moins fantasmé, un lieu où est restée une histoire qui leur semblait destinée. D'où le besoin souvent exprimé par nombre de nos interviewés de voyager dans ce pays, dans cet espace. Si la double nationalité confirme souvent cette condition d'appartenance, ce n'est pas non plus la nationalité unique qui inhibe cette condition. Mais il y a, bien sûr, un besoin de reconnaissance dans lequel la nationalité, même pour des raisons pratiques et d'apaisement ou de sécurité, devient une forme d'appartenance, et sa difficulté d'obtention est un processus

20. Aleida ASSMANN, *Espaços de Recordação – formas e transformações da memória cultural*, trad. Paulo SOETHE, Campinas, Editora Unicamp, 2011.

21. Margarida CALAFATE RIBEIRO, Fátima DA CRUZ RODRIGUES, *Enfants d'empires coloniaux et postmémoires européennes*, op. cit., p. 225.

de retraumatisation intergénérationnelle, comme un héritage d'exclusion qui passe des parents aux enfants.

Les jeunes qui, le 17 octobre 2021, ont manifesté à Paris et accompagné le président français Emmanuel Macron dans la cérémonie de commémoration à l'endroit où, en 1961, a eu lieu le massacre d'Algériens manifestant pour la paix en Algérie, établissent une relation entre le racisme quotidien dont ils sont victimes (ou celui dont leurs parents ont souffert) et le souvenir de cette date. Dans ce sens et comme le rappelle Brigitte Giraud, déjà citée, « la guerre d'Algérie n'est pas du passé, elle a été transférée en France » et, en quelque sorte, cela constitue une post-mémoire sur cet épisode déchirant, autrement dit, c'est une post-mémoire française. Il ne s'agit donc pas seulement d'héritages et d'objets qui persistent dans la mémoire familiale, mais d'un cadre mental public qui survit au quotidien, montrant les différences et reproduisant les cadres de violence systémique qui subsistent et que les sujets reconnaissent dans leur quotidien. Ce sont les fantômes qui les hantent et qui leur donnent l'énergie pour s'inscrire dans le présent. Est-ce différent dans le cas portugais, par exemple ?

Les jeunes Africains noirs portugais qui, en 2019, ont descendu l'Avenida da Liberdade, à Lisbonne, se joignant aux célébrations du 25 avril 1974, avec la banderole « Le 25 avril est né en Afrique », affirment leur identité portugaise avec la contribution africaine de leurs prédécesseurs à la révolution du 25 avril 1974, obligeant à établir un lien entre la liberté acquise avec la fin des quarante-huit années de dictature fasciste, que la révolution a apportée au Portugal, et le sang de l'Afrique que cette révolution contient, le sang de la guerre coloniale versé pendant treize années en Angola, au Mozambique et en Guinée-Bissau, et qui a donné naissance au 25 avril 1974. C'est ainsi que ces jeunes inscrivent la contemporanéité de leur citoyenneté portugaise dans la mémoire festive du 25 Avril.

Ce sont toutes ces questions qui comptent pour les enfants et petits-enfants des mouvements de population des post-décolonisations, qui s'interrogent aujourd'hui sur leur manière d'être portugais, français, belge ou franco-algérien, belgo-congolais, c'est-à-dire qui s'interrogent sur le lien entre le pays d'origine de leur famille et la relation avec leur pays de naissance. Quelle est la complexité de cette relation au-delà de « l'histoire familiale » ? L'« histoire familiale » fait-elle partie de l'histoire du pays ? Ce que nous constatons aujourd'hui, c'est le lien entre les situations présentes et les expériences de leurs prédécesseurs, les luttes pour la libération des pays de

leurs parents et le racisme qu'ils ressentent dans leur vie quotidienne. Ces mémoires doivent être restituées et c'est dans ce sens que la post-mémoire se révèle comme un héritage actif.

C'est ainsi que, dans le cinéma, les arts performatifs, les arts visuels, la musique et la littérature, la culture européenne s'enrichit et réfléchit sur sa propre histoire, ses mythes, ses discours. C'est ainsi que les littératures portugaise, française, italienne, allemande et britannique ont été développées par des auteurs qui n'ont parfois pas pour langue maternelle la langue du pays où ils vivent et où ils ont été éduqués, mais qui écrivent et travaillent artistiquement dans cette langue. S'il est vrai que, dans le cas des descendants des anciens pays colonisés, la langue de l'ancien colonisateur ne leur est pas étrangère et est même souvent leur langue maternelle ou l'une des langues de leur foyer, il n'en va pas de même pour nombre de ces nouveaux producteurs de littérature européenne issus d'autres flux migratoires.

Mais, à la différence de la première génération qui, dans ses créations, s'installe souvent dans le territoire laissé derrière elle, ne faisant jamais de son pays européen le sujet de sa fiction ou de son art, ces nouveaux écrivains et artistes européens sont français, portugais, allemands, britanniques, italiens et situent leur matière fictionnelle dans ce transit réel et fictif d'appartenance qui les fait être au centre d'une histoire transnationale complexe. En d'autres termes, tout en remettant en question l'histoire de la littérature et de l'art dans leur pays, leurs travaux les installent au cœur le plus délicat et le plus incertain du destin européen. D'une part, ils nous apportent la preuve qu'une partie fondamentale de l'histoire de la modernité européenne s'est déroulée en dehors des limites géographiques de l'Europe et, d'autre part, que l'expérience coloniale a non seulement transformé des parties plus ou moins éloignées de l'Europe, mais a révolutionné et continue de révolutionner l'Europe elle-même. Cela nous permet de constituer une Europe postcoloniale, où des formes de citoyenneté postnationale et transterritoriale se placent au cœur de l'avenir de l'Europe et de ses démocraties.

Margarida CALAFATE RIBEIRO
Centre d'études sociales, Université de Coimbra